

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 18 janvier 2024

N°62

Thème : « **Sur quels fondements s'établissent les lois morales ?** »

27 personnes ont participé au débat, 4 ont demandé d'excuser leur absence.

Jean-Pierre MOREAU souhaite aux participants une bonne année 2024 : la meilleure santé possible, la bonne humeur et la joie, l'amour et l'amitié.

Il demande de retenir les dates du :

- Jeudi 15 février : Soirée-débat : « Peut-on encore penser librement ou est-on forcément manipulé ? »
- Dimanche 14 avril, pour une conférence-débat avec l'association *Shift-project* dont l'objectif principal est la décarbonation de l'économie. Réunion organisée en collaboration avec *À Village Humain*.
- Samedi 27 avril : concert donné par l'Orchestre de l'Harmonie de Bourgoin-Jallieu
- Le débat prévu 18 avril est reporté en mai.

Les deux événements exceptionnels sont en cours d'organisation, nous vous apporterons toutes précisions dès que possible.

Nicolas JOUFFREY distribue la parole après avoir rappelé les règles de fonctionnement du débat.

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

1 - Objectifs :

- La réflexion n'est pas réservée aux spécialistes de la philosophie. Chacun, quel que soit son parcours et ses études est légitime pour penser sa vie.

- Nos rencontres répondent à un besoin partagé d'analyser et de comprendre ce que nous vivons ici et maintenant, un profond besoin de prendre de la distance et du temps face aux informations accélérées des média. Un besoin de discuter sans arrière-pensée, sans intérêt caché. Une soif d'authenticité.

- Les soirées-débat et les conférences ont pour objectif de nous permettre de réfléchir sur les questions fondamentales, telles que celles du sens de la vie et de réfléchir sur les problèmes de société. Il s'agit de :

- apprendre à penser avec rigueur, grâce au débat, au dialogue
- apprendre avec le débat, dans la confrontation avec l'avis des autres
- s'entraîner à l'analyse critique
- apprendre à exprimer sa pensée pour la rendre plus claire
- s'appuyer sur l'histoire de la philosophie pour affermir la réflexion

2 - Méthode :

Les règles adoptées par Philo & Partage concernent essentiellement l'organisation de la prise de parole :

- demander la parole, attendre qu'elle vous soit accordée pour parler
- l'écoute mutuelle, finir par se convaincre que « je » n'ai pas toujours raison tout seul
- admettre que les autres peuvent penser intelligemment.

Introduction de J-P Moreau : Sur quels fondements s'établissent les lois morales ?

La morale cherche à réguler les mœurs d'une société en indiquant ce qui est bien ou mal.

Quelles différences entre « morale » et « éthique » ? Les deux mots ont la même étymologie, l'une latine - *mores* -, l'autre grecque - *éthos* - qui veulent dire mœurs. Certains diront que la morale est l'ensemble des règles et des valeurs qui forment une norme dans une société, et d'autres, que l'éthique est une recherche du bonheur à partir de règles de conduite. Pour certains, l'éthique serait une morale débarrassée de ses aspects religieux, qu'elle aurait un caractère plus pratique dans un groupe, une profession (déontologie), ou encore qu'elle serait des principes (des maximes) qu'on se construit et s'applique à soi-même.

De nombreux philosophes ont réfléchi sur la morale. Citons en quelques uns (vous en ajouterez certainement) : Bouddha, Confucius, Socrate, Démocrite, Aristote, Diogène, Épicure...Érasme, More, Montaigne, Descartes, Spinoza...Rousseau, Voltaire, Diderot, Kant, Hegel, Schopenhauer... Bergson, Jankélévitch, Comte-Sponville, Dufour... Il y a même une branche de la philosophie qui est consacrée à la morale.

Mais la question posée est « Sur quels fondements s'établissent les lois morales ? ». Chacun de ses mots à son importance. Les fondements : les fondations, les origines...puis l'établissement, la construction, ce qui est accepté ou rejeté dans l'élaboration...pour aboutir à des lois, c'est-à-dire, à des règles impératives dont la transgression entraînerait des conséquences pénales, des punitions. Il est donc nécessaire de se plonger dans l'histoire pour découvrir les premiers socles de la morale, ce qui l'a fait évoluer et, si elle a la même rigueur que la loi.

Il semble que les premières recommandations morales, c'est-à-dire, l'établissement de règles de vie en société soient les préceptes védiques remontant, en Inde, à plus de 3500 ans. Elles étaient diffusées oralement de génération en génération avant d'être écrites et poétisées pour former l'hindouisme, il y a environ 2500 ans (voir *Le Mahabharata* dont le *Bhagavad-Gita* ou *Les lois de Manu*). Cette philosophie très ancienne, emprunte de mysticisme, a donné naissance à de nombreux courants de pensée et notamment au Brahmanisme et au Bouddhisme.

La généalogie de la morale est le titre d'un livre de F. Nietzsche qui aborde une partie de notre problème. Pour lui, le bien et le mal ont été défini à partir des aristocraties guerrières et des aristocraties sacerdotales dans les temps les plus reculés. Ce sont les « meilleurs » combattants (les plus forts ?) ou les plus grands prêtres, les sorciers (les plus malins ?) qui imposaient ce qui était bon ou mauvais. Eux, les bons, les nobles ; les autres : les mauvais, les méchants, les vilains... Pour le philosophe allemand : ceux qu'on a appelés beaucoup plus tard la noblesse d'épée et la noblesse de robe, à partir de leur propre image, de leurs propres actions, de leur exemple, définissaient ce qui devait régir le groupe qu'ils dominaient. Les mœurs de la population devaient être conformes aux pratiques des maîtres, pour être « bon » il fallait les imiter car les dominants pratiquaient le bien. Si on ne pouvait pas, on restait un vilain. Si on ne voulait pas, on risquait l'exclusion ou la mort.

Les religions, notamment monothéistes, ont considérablement fortifié les préceptes initiaux en en faisant des « commandements » ou des « sourates », ce qui a été d'un grand renfort aux dirigeants politiques. La foi en la loi divine, et la loi terrestre se mêlaient au grand bonheur des princes et des papes. Nietzsche souligne que les croyances en un paradis céleste provoquent, en plus de la crainte d'une répression sociale ou politique, une auto punition. En cas de transgression, on s'inflige à soi-même le sentiment de culpabilité et la mauvaise conscience nous ronge. Il propose de nous débarrasser de la « moraline » afin de progresser dans notre humanité, en cessant de ramper sous des concepts douteux et avilissants.

Le point de vue de Rousseau est que « l'homme est naturellement bon » mais que la société le pervertit, il doit donc s'émanciper et s'organiser pour s'améliorer. Kant pense qu'intuitivement les humains possèdent les capacités à distinguer le bien et le mal. À partir de la connaissance et de la raison, il propose d'établir ses propres lois morales en « agissant toujours comme si ton action devait devenir une loi universelle ». Il considère d'un côté, la nature sur laquelle on ne peut rien, et, de l'autre, l'individu en relation avec la société qui doit se doter de « maximes » qui lui permettent de vivre sereinement avec les autres. Stirner nous exhorte à se débarrasser de la morale comme des idéaux qui ne sont, pour lui, que des illusions, des instruments de domination, seulement utiles à la propagande des puissants.

La Bruyère, La Roche-Foucault, La Fontaine, et bien d'autres traduisent, embellissent et relaient un grand nombre de règles morales. Les enfants des écoles et des catéchismes, en apprendront par cœur. Aujourd'hui l'éducation morale et civique est toujours enseignée.

Cependant, il faut constater que la morale évolue dans le temps et qu'elle est souvent réversible, au bon vouloir des puissants.

Flaubert avec *Madame Bovary* ou Baudelaire avec *Les fleurs du mal* ont été poursuivis en justice pour atteinte aux bonnes mœurs. Cela ne se passerait plus ainsi maintenant. De même, l'homosexualité n'est plus réprimée et des procès s'ouvrent pour harcèlement, agression sexuelle ou viol alors que c'était considéré comme « normal », ou passé sous silence, il y a peu de temps. Qu'on se souvienne du droit de cuissage ou de la promotion canapé.

Telle que la question est posée : « Sur quels fondements s'établissent les lois morales ? », on sent le désir de savoir, mais aussi certainement le doute, le doute philosophique qui permet de réfléchir. Peut-être même de remettre en cause « les lois morales » ?

Car, force est de constater que les dirigeants politiques et religieux s'accommodent souvent des plus beaux principes.

Par exemple, on admet partout dans le monde qu'il ne faut pas tuer. D'ordinaire, celui qui tue est amené devant les tribunaux, mais en temps de guerre celui qui tue est décoré.

Machiavel préconise au *Prince* de nombreuses entorses à la morale pour conserver ou renforcer son pouvoir. Pour les croyants, « Tu ne tueras point ! », commandement bien connu des chrétiens, est vite oublié, lors des guerres de religions (« Tuez-les tous dieu reconnaîtra les siens »), ou des conquêtes coloniales sur tous les continents avec des massacres innombrables au nom du Roi et de Dieu.

L'évolution des sociétés fait aussi que des principes moraux autrefois établis partout disparaissent peu à peu. C'est le cas de l'hospitalité : désormais, il n'y a plus d'assiette supplémentaire pour le mendiant ; les pauvres sont souvent méprisés et les migrants, les demandeurs d'asiles sont pourchassés.

Dans un autre domaine rappelons-nous *La fable des abeilles* (1723) de Bernard de Mandeville qui est le fondement théorique du libéralisme moderne avec le principe : « les vices privés font les vertus publiques ». C'est-à-dire qu'il y a un intérêt pour la société à entretenir de mauvaises mœurs comme la prostitution, le vol, l'escroquerie, le crime et la guerre. Complètement à rebours de la morale officielle de l'époque ! Mais qui a fait et continue de faire la fortune de certains.

L'établissement de la morale semble donc bien fragile puisqu'il peut être retourné suivant les circonstances. De même son fondement : réguler les mœurs à partir des notions de bien ou de mal : comment faire quand le bien et le mal se mélangent ou s'inversent ? Que reste-t-il de l'exemplarité des élites ?

Jankélévitch pense qu'une société ne peut survivre sans règles morales. Les nôtres son-elles à reconstruire ? Et les lois morales ne sont-elles pas celles qu'on s'impose à soi-même, raisonnablement, d'une manière éclairée et réfléchie, pour tenter de vivre heureux sans faire de tort aux autres, en préservant sa liberté et sa dignité ?

Synthèse des différentes interventions du débat

(Réalisée par Nicolas JOUFFREY à partir d'un enregistrement audio)

La question du jour nous invite à différencier la morale de l'éthique avec un usage qui renverrait davantage l'éthique à la réflexion, comme un produit de la pensée, et la morale, plutôt comme le produit de la société. Induite par une sorte de pression sociale, (éducation, religion, armée, justice), elle est le fruit des influences extérieures à l'individu, et agirait selon le précepte que son action puisse toujours être érigée en loi universelle. Du point de vue individuel, la morale revient à dicter sa conduite personnelle en fonction de sa représentation du bien et du mal, en parvenant par exemple à ne pas faire aux autres ce que l'on n'aimerait pas subir. Ainsi elle prône, contrairement aux croyances ou aux convictions, le recours **au doute, à la raison**, dans une dynamique d'interrogation perpétuelle. C'est par ce processus émancipatoire, qu'ont pu être mis en doute, dépassés ou évités, historiquement, certains dogmatismes ou affirmations péremptoires. Des lois sont votées, puis la raison et le doute les font évoluer, puis de nouvelles lois viendront.

D'ailleurs, chaque civilisation n'a-t-elle pas sa propre morale, qui paraît parfois bien difficile à comprendre, aux yeux d'une autre ? Dans ce sens, la morale ne peut être tout à fait catégorique : s'agissant du mensonge par exemple, on peut se poser la question de sa validité morale selon les circonstances, comme on peut s'interroger de la validité de la dénonciation, ou de certaines mœurs, **considérées immorales hier et admises aujourd'hui**. On peut même se demander **si la morale elle-même est morale** : la morale religieuse par exemple n'a-t-elle pas servi par le passé à dominer les gens qui avaient peu d'accès au savoir ? On ne pourrait vivre en société sans certaines règles, mais il ne faut pas être dupe : les préceptes moraux sont souvent **des illusions, des idéaux** utilisés par les puissants pour maintenir leur pouvoir, leur propagande. Dans quelle catégorie morale classer ce comportement politique (voir Machiavel) ?

Pourtant, la morale s'érige parfois en une forme d'exigence personnelle issue **d'aspirations supérieures**, et si elle évolue, c'est aussi parce que l'on considère davantage aujourd'hui les individus dans leur entièreté, et non plus dans un code préétabli, émanant de normes sociales antérieures. Chacun aspire, selon sa pensée, à un état supérieur de soi-même, des relations entre les humains entre eux, des relations avec leur environnements, un peu comme **l'appel intime** à quelque chose de plus grand (voir Antigone). Ce qui semble difficilement acceptable, en revanche, c'est de s'arroger le droit de **penser par soi-même au nom de Dieu**, car l'arbitraire de celui qui est fanatique bafoue alors la loi.

Auparavant, enseigner la morale dans les écoles était une tentative pour faire adhérer les enfants à une règle sociale établie, mais sans réelle réflexion sur le pourquoi et le contenu de ses règles. Aujourd'hui la réflexion semble plus ouverte que jamais sur **ce qui est bien, ce qui est mal**, ce qui est bon, ce qui est mauvais. Est-ce là le signe d'un **individualisme galopant** de sociétés moins structurées ?

Il convient donc de ne pas confondre morale collective, qui permet d'atteindre un point d'équilibre social, avec celle plus individuelle, faite de choix personnels, que les gens font dans leur propre vie (exemple : la sexualité). Il y a **ce qui est répréhensible**, et **ce qui est permis** pour vivre bien ensemble, que l'on a pu apprendre ou expérimenter dès l'école primaire, afin d'avoir un comportement social respectueux des autres, ouvert aux autres. Pourquoi avoir peur de parler de la morale, alors qu'elle est indispensable pour vivre en équilibre ?

Connaissances et croyances sont-elles les fondements des lois morales ?

La morale, est-elle naturelle chez les humains ? Au début de l'humanité, dans les tribus, la transmission de la morale était tenue par des sages, seuls capables de dire ce qu'il fallait faire ou ne pas faire, pour vivre relativement bien ensemble. Si l'on recherche des invariants moraux dans l'histoire, des principes qui reviennent de façon universelle, on trouve le respect de la **famille**, le respect du **supérieur**, le respect de la **propriété**, le **courage** et **l'honnêteté**. On aurait d'ailleurs beaucoup à apprendre chez certaines tribus dites primitives, sur leur relation à l'environnement, aux animaux, aux arbres, à la nature. En ce sens, le fondement premier de la morale ne serait-il pas relié à **l'instinct de survie** ? Des tribus indiennes ont montré beaucoup de morale (coopération, soutien, partage, exclusion puis inclusion,

pardon) ce qui ne les empêchait pas malgré tout de s'entre-tuer...

Si la notion **d'entraide** est très importante un peu partout, les raisons (les fondements) qui poussent les sociétés à établir des règles morales ont-elles des origines **positives** (poser des cadres) ou plutôt **négatives** (dominer les gens) ? On a vu que la morale religieuse pouvait être assez castratrice, et elle l'était à chaque fois que le pouvoir n'était détenu que par une petite frange de la population. L'éducation a cherché à s'affranchir de ces règles de vie religieuses, qui peuvent moins facilement exister quand les enfants pensent et peuvent dire non. Mais cela n'efface pas des aspirations "supérieures" comme le respect de la vie, et de la mort. Les fondements se sont peut-être appuyés au départ, sur l'instinct de survie, puis s'imposa ensuite l'équilibre social (ne pas tuer ne pas voler, biens ou personnes). Avec les philosophes des lumières, la morale religieuse est confrontée à la raison, qui tend à nier l'existence d'une puissance supérieure. L'éducation amène chacun à penser par soi-même, à être dans la réflexion et le doute, parallèlement des lois sont votées... mais attention aux lois ! La première chose qu'apprennent les juristes en formation de droit, c'est que **la loi n'est pas morale** ! La loi dit ce qui est autorisé et ce qui ne l'est pas. Elle ne fait pas office de morale. Par exemple : le code de la route est une loi, mais si je grille un stop, et qu'une personne qui me voit accélère pour me rentrer dedans, la loi me donnera tort, mais ne dira pas qui des deux est le plus immoral...

Souvent on **s'accommode de l'usage de la règle** pour son propre intérêt, et il y a toutes sortes de comportements déviants qui sont acceptés facilement. Nous sommes en cela assez peu disciplinés. D'ailleurs, concernant ces petits arrangements personnels avec le code de la route, on peut se demander si on ne fait pas les mêmes **arrangements avec sa propre morale**... Plus encore, peut-il y avoir des lois morales... N'est-ce pas par définition un oxymore ?

Mais alors à qui reviendrait le rôle de définir la morale ?

La loi serait là pour marquer les limites dans la société, et la morale serait plus une appréciation individuelle, les deux permettraient d'éviter l'anarchie. Entachée de religion, la morale n'a-telle pas été remplacée par la notion de **savoir-vivre**, qui favorise le vivre ensemble dans une société ?

N'y aurait-il pas en chacun de nous une part de morale collective et une part de morale individuelle qui doit respecter cette morale dite collective, mais qui s'en écarte parfois tout simplement parce que **l'individu à ses propres penchants**, ses propres influences, sa sensibilité, ses sentiments, ses désirs ? Dans la mesure où une action peut être différemment ressentie par l'un et par l'autre, la morale pose aussi la question de l'intention de mon interlocuteur.

Il est donc important pour chacun de s'emparer des arguments, des analyses et de les confronter à des connaissances pour se faire son opinion et interpréter le monde en fonction de ce que l'on juge bien ou mal, bon ou mauvais. En ce sens la morale ressemble à une sorte de lubrifiant de notre société, qui lui permet de fonctionner. Ou l'inverse ? Ne cherche-t-on pas à mettre de la morale un peu partout, gageant qu'elle puisse et doive tout chapoter, jusqu'à clore tout débat ? Il faut peut-être **désacraliser la morale** et utiliser d'autres mots, pour cesser de se faire "clouer le bec" par quelqu'un qui dirait "tu n'es pas moral" : je lui répondrai que je le suis autant que lui !

Il y a donc aussi de la frustration dans la morale, puisqu'elle nous inhibe mais nous la considérons comme un **mal nécessaire** pour le bien collectif. Dans les écoles primaires aujourd'hui, on discute au quotidien avec les enfants, non pas de "morale" comme avant mais des fondements du vivre ensemble, décidés d'un commun accord, valables pour un contexte et un temps définis.

La morale peut-elle s'appliquer sans la tolérance ?

La morale a en fait plusieurs noms : savoir-vivre, savoir-être, citoyenneté... et plusieurs visages, mais l'un d'entre eux est la **tolérance** vis-à-vis des autres, et par rapport aux idées que chacun se fait de la morale. C'est peut-être ça **la morale, c'est de dire j'accepte**, dans une frustration nécessaire et constructive. D'ailleurs, on n'entend plus personne utiliser ce terme, qui est peut-être un peu désuet, renvoyant aux leçons de morale du passé, à l'école, ou dans les familles. Mais qui sommes-nous pour juger moralement la politique américaine, avec notre morale française ?

On peut donc dénombrer deux fondements à la morale : le **dogme** ou la **raison**. La morale n'est-elle pas aussi à rapprocher de la notion **d'empathie** ? On a vu que ce qui est juste n'est pas forcément

relatif à la justice, et l'on sait qu'un enseignement, pour être efficace, doit être juste et sévère, comme le sont les parents qui éduquent leurs enfants, en leur exprimant ce qui est bien, et ce qui est mal, jouant d'amour et d'autorité. Cette notion de morale se construit donc assez tôt, et dans les cours de récréation, on voit assez vite qu'il faut un adulte pour réguler les interactions, ce qui donne envie de **retourner la question : quels sont les fondements des lois immorales ?** Ces lois ont du trouver leur origine, dès lors qu'il y a eu plus d'un humain dans la même zone... ce qui est moral ou pas, serait relatif à ce qui pourrait valoir d'être réalisé pour tous ceux qui sont là.

Dans nos débats, ce qui paraît démocratique : "permettre à tout le monde de s'exprimer" est aussi une **exigence de justice morale** dès lors qu'on partage un espace commun et de la communication. Si on distingue mal ce qui relève de l'individu et ce qui relève des règles, c'est bien parce que les deux, bien souvent, peuvent être en opposition. Mon intérêt à prendre la parole longtemps, n'est peut-être pas le même que celui qui préfère entendre "légitimement" plusieurs avis.

Il faut donc trouver un juste milieu, un équilibre, entre la règle et la morale. Un parallèle est possible avec ce que tente l'école, qui n'a pour autre fonction que de permettre aux enfants de devenir des citoyens. C'est toute la tension (et la différence) entre **l'enseignement qui apporte des connaissances et l'éducation qui développe des facultés intellectuelles**. Parmi les connaissances, on ne peut dire si l'une est supérieure aux autres, de même différentes morales ne peuvent être hiérarchisées.

Le fondement de la morale n'a sans doute pas eu comme origine un consensus, mais au contraire, elle s'est imposée en raison de dissensus ! Nietzsche exprime bien qu'au départ, la morale a été imposée dans les petits groupes par le plus fort, ou le plus malin...

Ne serait-ce ainsi pas **le manque**, (de réflexion, de connaissances, de doute...) qui oblige le recours à la morale ? Le fondement moral de l'individu ne serait-il rien d'autre que **sa conscience**, qui seule peut lui permettre de modifier sa conduite morale ? Mais là encore, cette conscience n'est-elle pas le fruit, de 2000 ans d'histoire ? Évoquer la raison, c'est peut-être le seul moyen de **dépasser l'intérêt personnel**. La morale peut aussi s'ériger sur un principe d'action-réaction, après avoir observé l'effet que notre action a eu, en remettant en cause à chaque nouvelle expérience notre comportement, notre envie de bien faire ou de ne pas bien faire, de devenir plus moral, de devenir humain, plus humain (Nietzsche).

Aujourd'hui à l'école, des cours de bienveillance tentent d'apprendre à être gentil avec les autres... c'est bien en soi, mais c'est inquiétant, puisque ça signifie que ça n'a pas été fait ailleurs, ou avant.

Les fondements de la morale, sont peut-être liés à deux caractéristiques de l'homme : celle de **chercher ses propres limites soi-même**, pour chercher à se construire (comme un ado qui rebondit d'une limite à l'autre pour savoir un peu mieux qui il est, et ce qu'il peut faire) et **chercher les limites du monde extérieur** : on en a un exemple flagrant aujourd'hui avec l'écologie et le réchauffement planétaire : malgré les connaissances que l'on a de l'impact néfaste de l'homme sur la planète, notre espèce continue à la détruire. Peut-être est-ce là, le fondement de la morale, cette aptitude de l'homme, anthropologique, (darwinien) à se construire tout au long de sa vie, à tout âge, en recherchant les limites, et en rebondissant des unes aux autres.

Bibliographie (très subjective) :

- Nietzsche : *La généalogie de la morale et Par delà bien et mal*
- Bernard de Mandeville : *La fable des abeilles*
- Spinoza : *L'éthique*
- Stirner : *L'unique et sa propriété*
- Kant : *Fondements de la métaphysique des mœurs*
- Grigorieff : *Les philosophies orientales*
- Comte-Sponville : *Le capitalisme est-il moral ?*
- D-R Dufour : *La cité perverse*
- Érasme : *Éloge de la folie*
- Machiavel : *Le prince*
- More : *L'utopie*
- Fleury : *Un été avec Jankélévitch*
- Diderot : *Le neveu de Rameau*